

Comment dire le bonheur à un peuple marqué par un passé de lutte et de souffrance prolongées dramatiquement dans son présent au point d'hypothéquer la construction de son avenir?

Ce deuxième numéro de *Moun – Revue de philosophie* a décidé d'aborder la question et d'inviter à en voir l'importance fondamentale pour un discours philosophique en milieu haïtien.

Au-delà de l'aspect strictement philosophique du problème n'est-ce pas toute la vision de la relation de l'homme haïtien avec lui-même, avec l'autre et l'Autre transcendant qui s'y trouve engagée? C'est aussi, au-delà de l'univers de notre île et de notre culture, l'humain tout court qu'il faut interpeller.

Les discours sur le développement ou le sous-développement des peuples ne supposent-ils pas un concept du bonheur d'autant plus puissant qu'il serait sous-entendu? Cette anthropologie implicite et cette morale inavouée n'expliqueraient-elles pas bien des échecs dans ce domaine au niveau mondial?

Les études et articles que nous publions examinent la question de la réalisation pleine de l'homme, à partir de l'univers haïtien, en dialogue avec l'héritage philosophique grec, fécondé par la révélation monothéiste, soutenu par l'invitation au bonheur faite par Jésus de Nazareth et ses disciples.

Ces textes nous révèlent la réalité concrète d'un peuple, d'une culture en « agonie » au double sens de com-

bat pour la survie quotidienne et de lutte ultime à l'heure de rendre le dernier souffle. De fait, la langue créole peine encore à dire le « bonheur », la « perfection », la « vertu », ces termes qui désignent des concepts enrichis par toute l'histoire de la réflexion philosophique et théologique en Occident. Pourtant ceux qui parlent créole ne les recherchent pas moins, comme en témoigne la littérature haïtienne contemporaine.

Les grands courants de la morale philosophique gréco-romaine, les *Tusculanes* du fameux Cicéron, la perfection et la beauté de la poésie de Dante révélant toute la splendeur de la vérité précise et profonde exprimée par Saint Thomas d'Aquin tendent la main, par-delà l'illumination et Kant, à la perception particulière de la littérature insulaire d'un petit peuple à l'histoire bien singulière.

Loin de prétendre avoir étudié à fond le problème, ni même en avoir exploré l'extension, ce numéro de notre revue se réjouit de poser la question et d'écouter certaines réponses qui peuvent nous indiquer la voie vers le bonheur.

*Le comité de rédaction*  
24 mai 2005